



HIST GRAM

17

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

15 Octobre 2021

Edito

L'automne est là pour nous rappeler les nécessaires changements de rythme de la nature, changements de rythme dont les humains ont été peu à peu écartés du fait d'une régulation sociale et économique du temps. Le Cercle d'Histoire essaie de reconstituer quelques-uns des fils de ce temps vécu différemment avant que la radio, la télévision, puis les multi-média ne colonisent tous nos espaces de vie et d'échanges interpersonnels.

Avec ce n° 17, nous entamons une série d'images comparatives « avant-après » mettant en présence les vues d'une rue ou d'un bâtiment il y a cent ans avec l'existant d'aujourd'hui.

A l'occasion du dernier numéro, nous avons initié une série d'articles sur ces ouvrages aujourd'hui quasi-méprisés et pourtant si délicatement ouvragés et si riches en symboles : les broderies qui jalonnent les événements-clés de la vie, du printemps de la naissance à l'hiver du départ.

Nous essayons aussi de restituer quelques moments forts de la vie paysanne locale, structurée par les saisons.

Nous aimerions également reconstituer l'évolution du monde associatif local depuis la fin du 19^{ème} siècle à ce jour : nos associations ont en effet imprimé le cycle des saisons à notre village. Mais nous ne disposons malheureusement que de rares archives et nous remercions d'avance ceux de nos lecteurs qui pourraient nous confier pour numérisation des images ou documents à ce sujet.



Agenda

Dans le cadre de la reprise de nos activités courantes, nous avons programmé une conférence animée par Jean-Marie NICK, journaliste, historien, écrivain, spécialiste des châteaux-forts sur le thème de



Saint-Nicolas l'homme et sa légende

Le vendredi 26 novembre à 20H00

Au club-house , rue du Moulin

Pass sanitaire requis sauf évolution de la réglementation

Notre village pas à pas La cour d'îmière et la cour colongère

La propriété sise au 25 rue de la Première Armée française, jouxtant le presbytère, correspond à l'ancienne grange d'îmière dans laquelle étaient stockées les redevances en nature (céréales, foin...) dues par les nombreux paysans exploitant chacun une certaine surface (5 ha environ) de l'immense domaine de l'abbaye située dans le finage de la commune.

Ces paysans sont appelés « HUEBER », leur « tenance » (ou fief) une « HUEBE ». L'un d'entre eux est chargé d'assurer la coordination au niveau communal, de faire respecter la réglementation contractuelle et d'engranger la dîme (soit la dixième partie de la récolte). Il organise le « plaid » (réunion) annuel des « HUEBER » dans sa propre ferme: c'est le « MEYER » (le maire, le chef). Sa ferme, appelée MEYERHOF, bénéficie d'un privilège bien particulier. Elle offre le droit d'asile à quiconque veut s'y réfugier.

Au Moyen Âge la cour colongère (« Dinghof ») était une organisation rurale particulière à l'Alsace et quelques pays rhénans. Clergé et Seigneurs possédaient alors la terre.

Ne pouvant cultiver eux-mêmes toutes ces propriétés, ils les confiaient à des colongers (ou « Huber » ou « Hueber », métayers) supervisés par un « Meyer » (ou Meier, Maier, Mayer), moyennant une redevance ou des prestations annuelles.



Histoire de rue



Deux noms pour une petite rue : encore une curiosité de Morschwiller-le-Bas. Autrefois il y avait effectivement un puits et une « petite fontaine » (brunnela), appelée ainsi parce qu'elle était la seule des 7 fontaines à ne pas avoir d'auge. C'est dans cette ruelle que logeait la « Krumma Cécile », la « Cécile Boîteuse » que le peintre Alfred Giess a immortalisée sur son magnifique tableau « La Visitation » visible à l'église paroissiale.

Dans la maison faisant le coin des rues du Puits et de la Cure « opérait » le dentiste-baigneur-chirurgien, M. Fieg. On le surnommait le « Tranalocker » : « celui qui fait venir les larmes ».

Un passage relie la rue de la 1ère Armée à la rue du Puits : c'est la venelle des sorcières (**Haxagangla**) qui débouche en face du « Petit Plus ».



Avant - Après

8 rue du Puits

Actuellement maison Binder, cette bâtisse était avant 1940 l'une des nombreuses épiceries du village.



J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir la mandragore

Les plantes « magiques » aux pouvoirs occultes, se trouvaient au Moyen Âge et jusqu'à une époque récente à l'intersection du religieux, du diabolique, du curatif et de la simple superstition. Leur cueillette respectait en général un rituel et un calendrier précis.



Elles pouvaient avoir des vertus médicinales ou maléfiques, des effets hallucinogènes, narcotiques, psychotropes, ou être vénérées en tant que protectrices des personnes et des foyers. Nous ouvrons là une page particulière de ce que recèle selon les saisons notre jardin médiéval à Morschwiller-le-Bas.

Nous commençons notre série avec la mandragore, sujet séculaire de superstition à cause de la forme humaine que représente sa racine.

La croyance populaire attribuait sa croissance au sperme des pendus. Sa cueillette devait être réalisée par le biais d'une corde attachée à un chien. Le cueilleur devait boucher ses oreilles avec de la cire car s'il entendait crier la racine, il était en danger de mort. Une fois cueillie, la mandragore garantissait à son détenteur l'invulnérabilité jusqu'à la fin de ses jours.

Lors du procès en sorcellerie de Mme Elisabeth Gewinner en 1615 à Guebwiller, plusieurs témoins croient savoir que cette dernière cache dans une chambre une racine de mandragore qui lui procure de la richesse.



Une mandragore hantait le plessis 6, celui des « Fièvres et signatures », de notre jardin médiéval. Cela fait quelques saisons qu'elle n'a pas pointé le bout de son nez !



La pomme de terre en Alsace

Comme souvent, la mémoire collective alimentée par une certaine version officielle de l'histoire attribuée à Parmentier l'introduction de la pomme de terre en France. Ce n'est pas grâce à lui que nous avons « la patate », mais il faut lui laisser son action de promotion pour en développer la culture et contribuer à résorber les famines endémiques des 18^{ème} et 19^{ème} siècle.

La pomme de terre est arrivée en Europe au 16^{ème} siècle via les conquistadors : Espagne puis Italie, où on l'appelait « taratoufli » (du fait de sa ressemblance avec la truffe) puis « Tartuffel » devenu « Kartoffel » en allemand. Elle a ensuite essaimé partout en Europe et jusqu'en Irlande.

En Alsace, sa culture s'est généralisée à partir de 1740, 50 ans avant le reste de la France.

De ce fait elle est devenue très vite un enjeu de prélèvement de la dîme par le clergé et une source de nombreux litiges, car les paysans rechignaient à donner à l'autorité ecclésiastique un dixième de leur principal moyen de subsistance de l'hiver.

A Morschwiller-le-Bas, la première mention de la culture de pomme de terre remonte à 1730, et la première mention de sa soumission à la dîme à 1738.

Comme d'autres cultures, celle de la pomme de terre a connu des moments difficiles. On peut citer l'attaque massive de mildiou en 1845 qui a provoqué un exode massif d'Irlandais vers l'Amérique.

On peut citer aussi les attaques du doryphore, véritable ennemi de la tubercule. Nous avons recueilli en 2017 le témoignage d'une habitante de Morschwiller-le-Bas :

" durant l'occupation allemande les livres en français étaient brûlés devant le restaurant Seltz alors surnommé la "Ràtafàla" ... "..."durant cette même période, les écoliers étaient soumis à des corvées : certains après-midi ils devaient ramasser des orties, de la camomille...au château, ils ramassaient les doryphores afin de préserver les cultures de pommes de terre..."

Nous avons retrouvé quelques images de la culture de pomme de terre à Morschwiller-le-Bas à une époque où le maïs n'occupait pas encore la totalité de nos paysages champêtres.



Les gens de la cité Hofer sont venus en nombre pour aider Auguste Koehl à récolter les pommes de terre (année 1935)



Florentine Schlienger et Emilie Widolf récoltent les pommes de terre (année 1934)



André Baldeck et Oscar Meyer, garde champêtre, chargé de la pulvérisation des plantations pour lutter contre le doryphore (année 1947)

La recette du Cercle d'Histoire

Quenelles de pommes de terre (Hardäpfelpflüta)

La recette de Gilbert Schluraff :

- 2,5 kg de pommes de terre
- 200 g de farine
- 150 g de saindoux chaud pour y tremper la cuillère avant de prélever la pâte
- 50 g de beurre
- 1 dl d'huile et 100 g de beurre pour la cuisson



Épluchez les pommes de terre. Coupez-les en quatre, couvrez-les d'eau salée et faites les cuire.

Piquez les à l'aide d'un couteau pour vérifier la cuisson.

Égouttez-les, versez-les dans un plat et passez-les au four (180° - th 6) pendant 2 mn pour faire évaporer l'eau restante.

Ajoutez la farine et le beurre.

Faites bien sécher l'ensemble en pilant sur grand feu à l'aide d'un pilon environ 20 mn. Il faut que la masse s'assèche, que le fond de la casserole brunisse légèrement, qu'elle « renarde » et que la masse se détache.

Laissez reposer 15 mn.

Trempez 2 cuillères à soupe dans du saindoux chaud, prélevez des cuillerées de pâte, roulez-les dans un voile de farine (facultatif) et faites les revenir dans de l'huile et du beurre.

Saga CTA (suite) Les autocars d'après-guerre

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la reconstitution du parc d'autocars a été un véritable parcours du combattant. La plupart des véhicules avaient été réquisitionnés durant le conflit, certains avaient été détruits lors du bombardement par les alliés du site de Mulhouse. La compagnie s'est quelquefois trouvée dans cette situation absurde où elle devait racheter aux services des Domaines ses propres cars !

Après bien des tractations et des négociations bancaires difficiles, un parc de 30 cars a pu être reconstitué en 1952 (moins qu'en 1934).

Ce qui a permis à la CTA de rétablir ses services réguliers et un service d'excursions de qualité, le plus important de la région.

Voici un échantillon de ces autocars .



CHAUSSON (2530 PB 6) de 1949 dit "nez de cochon" (à cause de la proéminence de sa calandre)



SAURER- 1949 Chauffeur René Bochelen



*DELAHAYE, à ciel ouvert
Carrosserie GANGLOFF, Colmar*



*Car LAFFLY n° 105; 17 places, pneus à flanc blanc,
carrosserie BESSET Annonay - 1949*



*Car SAURER n° 117 - Carrosserie DI ROSA
(Italie). Conduite à droite*



Autocar RENAULT n° 116 - 1951

Lors du prochain numéro d'HistOgram vous (re)découvrirez les véhicules des années 60 que beaucoup d'entre vous ont empruntés.

La broderie en Alsace à travers les différentes étapes de la vie

La naissance

Couverture pour bébé

Après l'accouchement, il était de tradition d'honorer la naissance avec une création artisanale.



Il y avait notamment un tableau représentant une couronne de marguerites, à l'intérieur de laquelle on brodait le prénom et la date de naissance du bébé.

Mais la plus courante était le couvre-lits pour bébés.

Le Musée Alsacien (Strasbourg) en possède de superbes collections dont les motifs sont toujours très symboliques. Le motif (ci-contre à droite) représente des hommes et des femmes qui dansent. Ces sujets très stylisés s'harmonisent parfaitement avec les vases fleuris, appelés « Maikrugen ».

Les glands, symboles de fécondité, de virilité et de prospérité complètent le motif.



Métier d'antan

Les couturières — Naïera

A la veille de la seconde Guerre Mondiale, il y avait dans nos villages profusion de petits métiers qui permettaient surtout aux ménages d'arrondir des fins de mois souvent difficiles.

Dans chaque commune on trouvait alors au moins une femme douée en couture. Elle exécutait des travaux allant de la confection de chemises, de culottes pour les enfants à la transformation de vieux vêtements en « neuf », et au raccommodage... On ne jetait rien, on récupérait ce qui pouvait l'être. Si les pulls ou les chaussettes de laine étaient troués, on les détricotait entièrement. Pour donner plus de résistance au fil de laine « re-peloté », on le doublait avec du fil de coton blanc. Le vêtement re-tricoté prenait alors l'aspect du tweed. On portait des chaussettes tricotées « maison » et le temps passé à les repriser n'avait pas d'importance.

Outre ces « repriseuses », nous avons à Morschwiller une couturière plus qualifiée (Mme Cécile Meyer), qui employait quelques petites-mains ou apprenties. Elle réalisait des ensembles plus « mode » : manteaux, robes, deux-pièces, jupes ...

Il y avait également des tailleurs pour hommes (Alphonse Sellet, M. Rausch). C'est surtout pour la communion solennelle que les parents s'adressaient aux tailleurs pour façonner le premier pantalon pour leur fils de 14 ans (avant 14 ans aucun garçon ne portait de pantalon ni de manteau).

A côté des couturières et des tailleurs, on rencontrait également des repasseuses et des brodeuses.

La coutume voulait que pour son mariage, la jeune fille fournisse le trousseau artistiquement brodé de ses initiales (un prochain numéro d'HistOgram y reviendra). A Morschwiller-le-Bas comme ailleurs, les couturières s'approvisionnaient dans les merceries locales où l'on détaillait alors l'élastique au cm et les boutons à la pièce. La dernière, Bohler-Harnist a fermé en 1988.



L'une des machines à coudre fort répandue à l'époque était la Singer à pédale mécanique. Celles à pédale électrique ont pris la relève plus tard.

Alfred Giess

Jour de novembre à Mulhouse . Huile sur toile 1919. Collection privée.

Alfred Giess a 18 ans. Il est alors apprenti dans un atelier de dessin textile comme il en existe de nombreux à Mulhouse. Après son travail, il suit des cours à la Société Industrielle de Mulhouse. Les fonds sombres de ses premières créations de l'époque semblent s'inspirer de Henner (décédé, alors, depuis peu). La carrière du peintre ne passera pas par Mulhouse, mais par Paris, où il sera soutenu financièrement par le Conseil général et la Société Industrielle.



Inscrit à l'École Nationale des Beaux-Arts (1924) il s'initie aux rudiments traditionnels de la peinture dite « officielle ». Un choc pour le jeune homme, et l'envie de se positionner pour participer au Grand Prix du concours de Rome. Un défi quasi insurmontable, et pourtant, dès 1926, il est second au fameux prix pour une œuvre intitulée « les disciples d'Emmaüs ». Son parcours reste jalonné d'obstacles et de réussites, mais il finira par atteindre la première marche du podium en 1929, avec une œuvre intitulée l' « Adieu », qui sera tout dans sa carrière sauf un au-revoir !

Histoire d'épidémies en Alsace La peste noire

L'épidémie de coronavirus a marqué nos esprits et nous a rappelé la vulnérabilité des vivants face à des déferlantes contre lesquelles ils sont tout d'abord désarmés. L'Alsace, terre de passage au cœur de la vallée du Rhin, a connu de nombreuses pandémies au cours des siècles. Peste, choléra, variole sont déjà des fléaux aux XIe et XIIe siècle.

La première épidémie de l'histoire à être bien décrite est celle de la peste noire de 1349, pandémie de peste bubonique, appelée aussi le « mal noir » en raison des tâches sombres qui couvraient le corps des malades. Elle a sévi dans toute l'Europe entre 1346 et 1350.

Apparue en Asie, elle arrive en Alsace au printemps 1349. A cette époque, l'Alsace est devenue un axe majeur de communication Nord-Sud depuis l'Italie jusqu'aux Pays-Bas. Les marchands et négociants sont nombreux à naviguer sur le Rhin, devenant ainsi à leur insu les propagateurs du virus.

La peste noire terrorisait les populations. Elle tuait en trois ou quatre jours et il n'existait aucun remède connu pour la combattre.

Pour éviter la contagion, la première consigne donnée par les médecins était de fuir. On abandonnait sa famille de peur de lui transmettre la maladie. Mais ce faisant les malades propageaient davantage l'épidémie.

Pour tenter de limiter la propagation de la maladie certaines villes marquaient les maisons des pestiférés.

Dans certains villages aussi, le clergé organisait des processions et des prières collectives, sans se douter qu'il encourageait ainsi la transmission de la maladie.

Cinq médecins strasbourgeois ont élaboré ensemble un « régime de pestilence » pour essayer de limiter l'épidémie. Ils préconisaient de faire des fumigations en brûlant des plantes, notamment le genévrier, afin d'aseptiser l'air et les aliments.

La peste noire a décimé plus du tiers de la population alsacienne.

Elle a aussi généré des réactions irrationnelles, en particulier des pogroms, bien au-delà de notre région : en effet on accusait les juifs d'empoisonner l'eau des puits, tandis qu'eux-mêmes étaient mieux protégés contre la maladie. Personne ne faisait alors le lien entre les règles d'hygiène en vigueur dans les foyers juifs et l'absence de ces mêmes règles dans le reste de la population. Le point d'orgue de ces persécutions a été le massacre de la saint Valentin le samedi 14 février 1349. (voir Histogram numéro 9).

Un pont baptisé « la passerelle des juifs » à Strasbourg est le témoignage de ce sombre épisode.

La peste noire est à l'origine, semble-t-il, de la rédaction des testaments.



Nostalgie

Les travaux des champs sont immuables.

Autrefois à Morschwiller-le-Bas les chevaux s'activaient avec les hommes pour moissonner .



Aujourd'hui, pour la récolte du maïs, les chevaux sont toujours là mais ils sont d'un tout autre genre !!!



Le coup de cœur littéraire du Cercle d'Histoire

Alsatique bilingue de Gérard Kentzinger « Brèves d'animations » « Kurzfüater zur Unterhàlung ». Illustrations de Corinne Niemerich.

L'auteur, né en 1930, ancien acteur, metteur en scène et auteur de pièces de théâtre, nous propose un florilège de textes et de saynètes à méditer en privé ou mieux, à déclamer en société. Hommage d'un esprit toujours jeune à notre belle langue maternelle, traductions mises en poésie.

En vente en librairie ou directement chez l'auteur : kenzard@gmail.com. Prix : 22 €

Le Cercle d'Histoire peut collecter vos commandes.

